

# Éditer Kitty Crowther

RENCONTRE AVEC ODILE JOSSELIN

PROPOS RECUEILLIS PAR MARIE LALLOUET ET MARINE PLANCHE

**Kitty Crowther ? C'est Pastel ! D'année en année, la fidélité de l'autrice à sa maison d'édition a permis à son œuvre de se développer patiemment, librement. Rencontre avec son éditrice, Odile Josselin, à la tête du bureau belge de L'École des loisirs depuis 2009.**



Crayonnés de Poka et Mine présentés dans la vidéo réalisée par l'École des loisirs en 2017 sur YouTube [https://www.youtube.com/watch?v=Ar\\_kjXOPq54](https://www.youtube.com/watch?v=Ar_kjXOPq54)

**L'histoire de Pastel et celle de Kitty Crowther sont étroitement mêlées. Si l'aventure a commencé avec Christiane Germain, sa fondatrice, dès la publication de *Mon Royaume* (1994), c'est avec vous, depuis 2009, qu'elle se poursuit. Comment vous êtes-vous glissée dans cette histoire ?**

**Odile Josselin :** En fait, quand Christiane Germain a quitté Pastel, nous travaillions ensemble depuis sept ans déjà. Je m'occupais de suivi éditorial, de suivi de fabrication, des ventes de droits à l'étranger... Nous avons toujours été une petite équipe, intime dirais-je, et c'est aussi une relation intime qui s'était nouée dès le départ avec Kitty. Moi j'étais à côté, tout à côté, et j'assistais (au sens plein du terme) à l'évolution de cette œuvre. Quand, venant de chez Didier jeunesse, je suis

arrivée chez Pastel, *Scratch scratch dip clapote !* (2002) venait de sortir et s'était déjà vendu dans plusieurs pays étrangers. L'aura internationale de Kitty Crowther était déjà très forte. La question de ma place dans la relation étroite entre Christiane et Kitty ne s'est pas vraiment posée. Comme naturellement, j'étais invitée de plus en plus souvent aux rencontres de Christiane Germain avec les auteurs de la maison. Quand Christiane est partie, Kitty était arrivée à une grande maturité, elle avait du recul sur son travail, de l'assurance aussi. Travailler avec elle, voir arriver ses dessins, c'était surtout un enthousiasme partagé. Le grand tournant de cette maturité me semble être *Annie du lac* (2009). C'est un livre qui me touche énormément, une histoire d'amour que l'on ne découvre pas forcément



↑

Séance de travail sur *Farwest*. De gauche à droite Muriel d'Oultremont, Kitty Crowther, Odile Josselin et Paul Edouard Besème (graphiste). Vidéo réalisée à l'occasion des 30 ans de Pastel. à retrouver sur le site : <https://www.ecoledesloisirs.fr/page-header/pastel-a-30-ans>, à droite, Odile Josselin.

à la première lecture. Les prix littéraires se sont enchaînés, à Montreuil, en Hollande où elle était fort traduite. J'ai le sentiment que ça s'est fait simplement mais pour autant que ce n'était pas rien. Il fallait que ça colle, et ça a collé !

**Quand on écoute Kitty parler de son travail, quand on regarde ses livres, on a l'image d'une artiste assez indépendante. Les techniques, le calendrier, les formats, les titres... Quelle place laisse-t-elle au métier de l'éditrice que vous êtes ?**

Kitty arrive avec ses cahiers où elle a placé les choses, le texte n'est pas encore écrit mais elle raconte l'histoire. C'est le temps de la discussion. Pour *Farwest* (2019) par exemple, elle a expérimenté des pleines pages en vis-à-vis comme jamais auparavant ; pour *Poka & Mine*, le plaisir de retrouver des personnages familiers. Évidemment, quand une artiste comme elle arrive avec ses questions, elle y a déjà beaucoup réfléchi. Moi je suis là pour confirmer, infirmer, rebondir en posant d'autres questions, je regarde très précisément son chemin de fer pour vérifier la pagination, décider du format... Ensuite, elle transforme son texte dit en texte écrit et c'est à nouveau une séance d'échanges, par ordinateur interposé ou autour d'une table. Vient le choix du papier qui s'élabore en référence avec ses

livres précédents : le même ? Un autre ? Ajouter une cinquième couleur ? Mon travail est alors de voir ce qui est possible, souhaitable, de chiffrer... Pour la couverture aussi, nous partons de ses propositions, nous faisons les nôtres (typographie manuelle ou mécanique par exemple). Paul-Edouard Besème, notre graphiste qui met en pages tous les livres Pastel depuis le début, a accompagné tous ceux de Kitty en restant à son écoute. Pour le projet à venir, ce sera une nouvelle collaboration avec Loïc Gaume. Kitty est sûre d'elle pour trancher mais le regard extérieur que nous lui apportons a une vraie place. Ce qui m'intéresse c'est, par mon travail, de pouvoir « en rajouter » en quelque sorte. Si elle a envie d'aller dans une direction, oui, il faut y aller et je l'encourage. Ou parfois je ne comprends pas et ma position de première lectrice extérieure l'amène à s'interroger.

**Auriez-vous un exemple ?**

Dans *Farwest*, Peter Eliott avait envie que l'on rajoute une musique pour accompagner la lecture de l'album. C'était possible de le faire en imprimant un QR code sur la quatrième de couverture et nous l'avons fait. Sur le prochain album, *Je veux un chien (et peu importe lequel)*, Kitty avait plusieurs propositions de couvertures. Je préférais quand il y avait



«Pousse encore, on y est presque.»

↑  
Mère Méduse, 2014.

encore plus de chiens à l'image. On discute parfois des expressions des personnages. Je pose toutes les questions, c'est mon rôle, et cela aide à aller plus loin.

**On vous sent davantage dans l'encouragement que dans que dans l'inquiétude face à une autrice qui n'hésite pas à prendre des risques...**

Évidemment ! Ce qui m'épate chez Kitty, c'est sa capacité à toujours être dans la progression. Ses mises en couleurs, sa technique, ses décors ont beaucoup évolué avec la même qualité graphique et narrative. Je suis très admirative de ça, après tous les prix qu'elle a eus, le prix Alma en premier lieu (une aventure extraordinaire soit dit en passant). Elle aurait pu avoir une lassitude du livre - d'autant qu'elle est demandée pour d'autres expériences artistiques - mais ce n'est pas du tout le cas. Quand elle arrive pour me raconter une nouvelle histoire, c'est toujours avec la même exigence vis à vis d'elle-même. Elle cherche et recommence. Elle sait que son travail est apprécié et reconnu mais cela n'ôte rien à la fébrilité de cette création. D'ailleurs, même si elle est audacieuse, Kitty reste assez classique dans sa façon de raconter.

**On sent d'ailleurs que cette volonté de raconter une histoire est au centre de son travail.**

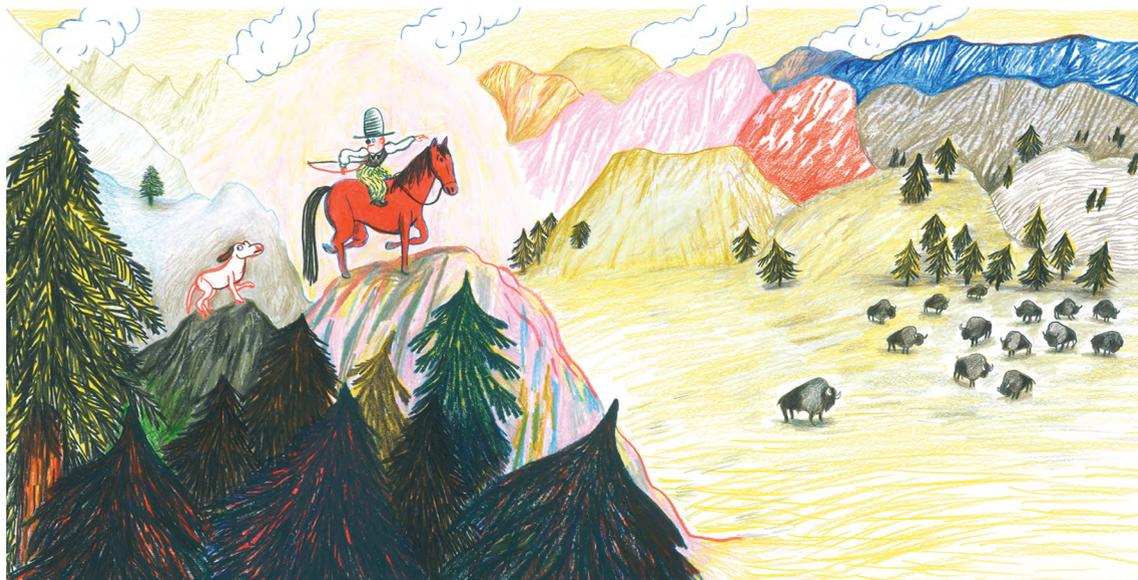
Quand elle a eu le prix Astrid Lindgren, on a qualifié Kitty de «*master of line*» mais elle est bien plus que ça ! Ce prochain livre a l'air assez classique : une petite fille qui veut un chien. Il faut attendre la surprise joyeuse de la fin ! Cette fois-ci on ne commencera pas par un accouchement comme dans *Mère Méduse* (2014) ou par un suicide comme dans *Annie du lac* (2009) ! Ces deux-là, quand je les ai vus arriver, je les ai trouvés géniaux : oui, on pouvait montrer cela et cependant ça reste des histoires. Kitty ne cherche jamais à choquer, mais elle veut être avec son personnage, le connaître.

**En tant qu'adulte, lire ces livres-là semble très osé. Ce n'est pas de l'esbroufe et c'est parfaitement cohérent, mais néanmoins c'est osé. En tant qu'éditrice, comment avez-vous accueilli cette prise de risque, aux yeux des parents en tout cas ?**

C'est un peu plus sur *Annie du lac* que je me suis formulé cette question du risque mais l'image me semblait tellement sereine ! Je me souviens de l'avoir lu avec ma fille qui a été émerveillée par

Pas facile, la première fois.

Le secret, m'a-t-on dit, est de bien choisir sa proie.



↑  
Farwest, 2018.

cette histoire d'amour, «c'est tellement beau !». Voilà, il n'y avait rien d'autre à dire. Pour *Mère Méduse*, je me souviens de m'être dit «quelle bonne idée !»

On ne voit jamais de scène d'accouchement dans les livres pour enfants et l'image correspondait parfaitement à ce que l'on pouvait montrer. Kitty a un rapport très simple au quotidien, au familier tout en réveillant des émotions. Mais c'est vrai, ce sont des moments de ma vie d'éditrice dont je me souviens !

M'impressionne aussi l'importance de sa générosité. Le prochain album aura plus de personnages, plus de pages, on ajoutera du orange fluo !...

Les questions que je me pose et que je lui pose sont davantage du côté du rythme de son histoire. Changer les plans par exemple, comme nous l'avons fait dans ce dernier album. C'est important pour que l'histoire circule. Mais enlever ou changer une scène, ce serait demander de faire un autre livre. Pour *Le Petit homme et Dieu* (2010) aussi nous nous sommes posé des questions mais ce livre a été traduit dans de nombreux pays dès sa parution. Oui, on pouvait mettre en scène et en image Dieu.

### **Vous évoquez l'envergure internationale de l'œuvre de Kitty Crowther. Comment cela s'est-il produit ?**

Ça a été présent dès le début et c'est devenu fort avec *Mon ami Jim* (1996). Cet album, aux USA notamment, a nourri des revendications auxquelles elle n'avait pas pensé au départ. *Scratch scratch dip clapote !* a aussi amplifié sa reconnaissance à l'étranger. Évidemment, le prix Alma a été un accélérateur formidable et à mesure que Kitty était invitée à l'étranger, ses livres accompagnaient ses voyages. Mais la singularité de son travail avait retenu l'attention dès le départ. Au Japon par exemple, un éditeur a suivi son travail depuis ses débuts. Certains éditeurs ont commencé à la publier puis ont arrêté - il faut dire que les albums de Kitty demandent à s'installer dans le temps. Ce que je trouve réjouissant, ce sont les éditeurs qui commentent par ses livres les plus récents et remontent le fil de son œuvre. Depuis le départ, on a l'impression que ses images et ses histoires voyagent entre de nombreuses cultures - son prix Alma s'explique aussi en grande partie par cette ouverture.

Dieu marche sur l'eau.  
 - Waaaaah ! s'exclame, ravi, le petit homme.  
 J'en avais entendu parler, mais je ne l'avais jamais vu !



↑  
 Le Petit homme et Dieu, 2010.

**Pensez-vous que cette capacité de son œuvre à voyager a à voir avec ses origines multiples (anglaise, belge, suédoise...)?**

Ses origines créent des ouvertures dans son travail, c'est certain. Être présente dans une vingtaine de pays n'est pas courant. Mais au fond on ne sait pas toujours pourquoi tel pays sera sensible à une œuvre. Elle a été beaucoup publiée aux Pays-Bas alors que Mario Ramos, lui, ne parvenait pas à passer cette frontière. On n'a pas toujours les explications.

**Ne ferait-elle pas passerelle entre le monde francophone et les pays plus nordiques ?**

C'est certain. Le rapport à la nature, la représentation des personnages et aussi la façon d'aborder tous les sujets comme le font volontiers les Scandinaves – de façon plus sombre qu'elle, souvent.

Pourtant, je ne trouve pas que ses personnages ont les caractéristiques de l'illustration suédoise. Je crois que le grand talent de Kitty est de guider le regard. Quand on entre dans ses pages, on est accompagné, cadré, jusqu'au personnage, toujours. C'est l'inclinaison des arbres, c'est la lumière, les ombres... Tout comme elle accompagne le lecteur dans des thématiques parfois difficiles. Avec une forme de bienveillance.

**Y a-t-il un engagement entre Kitty et vous, pour publier un album par an, par exemple ?**

Ce n'est pas vraiment une règle, Kitty a d'autres engagements, des déplacements et anime des ateliers formidables qui nourrissent aussi sa création, et à cela s'ajoute maintenant son travail en direct avec son éditeur suédois que je suis également, même si *La Cavale* était un roman illustré,

forme que nous ne publions normalement pas. Nous nous efforçons d'accompagner le mieux son travail, ses livres, les garder au catalogue, les accueillir quand ils viennent de Suède...

Quand je suis arrivée, on m'avait dit que Pastel fonctionnait un peu comme une famille, une tribu. Je n'ai pas compris tout de suite ce que cela signifiait. Mais c'est le côté belge qui explique beaucoup ça : pratiquement tous les auteurs se connaissent, Christiane avait institué un rendez-vous annuel que nous avons gardé. Quand un illustrateur travaille sur le texte d'un auteur, je trouve très important qu'ils se rencontrent (même s'il vit en France). Parce que travailler ensemble sur un livre c'est aussi se dire « ce serait chouette qu'il y en ait d'autres ! », que ce livre ancre quelque chose.

**Diriez-vous, comme nous en avons l'impression, que l'humour est de plus en plus présent dans l'œuvre de Kitty Crowther ?**

C'est vrai. Je le remarque dans le côté intimiste de son casting qui s'amuse de plus en plus. Vous savez, on rit beaucoup quand on travaille avec Kitty. Un rire qui permet de se parler directement, d'avancer vite. La maman de son prochain livre par exemple me fait rire à chaque fois ! C'est aussi un humour qu'elle module. Pour les tout-petits, dans *Alors ?* (2006), c'est un humour pour les tout-petits. Dans la série *Poka & Mine*, c'est la joie de la complicité. Même l'échange du petit homme et de Dieu était joyeux ! Lorsqu'il marche sur l'eau « Waaah ! J'en avais entendu parler, mais je ne l'avais jamais vu ! » C'est drôle !

**C'est un humour qui se nourrit de l'inattendu.**

C'est cette surprise qui fait les bons livres ! Le prochain, *Je veux un chien (et peu importe lequel)*, est particulièrement réussi de ce point de vue.

**Farwest aussi était vraiment drôle. Cette fois, Kitty a travaillé sur le texte de Peter Elliott. C'est assez nouveau dans sa carrière d'être l'illustratrice d'un texte qu'elle n'a pas écrit. Est-ce un point d'étape dans son travail ?**

Kitty est quelqu'un qui aime faire ses livres toute seule. Elle fait parfois une entorse à cette préférence mais cela reste marginal. Et autant sur le texte de Ulf Stark (*La Cavale*) que sur celui de Peter Elliott c'était vraiment réussi. Comme tous ceux qui dessinent, Kitty reçoit des propositions d'histoires qui, la plupart du temps, ressemblent aux siennes mais en moins bien, alors...

**Vous nous avez expliqué que son travail, centré sur la narration, commence par des images. Le texte se travaille ensuite. Les textes de Kitty nous donnent l'impression d'être très travaillés, très écrits...**

Elle a un ton très personnel. Je sais qu'au tout début elle hésitait entre l'anglais et le français et Christiane l'accompagnait davantage sur ses textes. Nous continuons à avoir beaucoup d'échanges mais le plus important est de préserver sa voix. Son émotion aussi. Elle aime beaucoup écrire pour raconter et partager, et peut-être bien qu'un jour elle s'attellera à des récits plus longs. C'est aussi dans ses textes que se niche son humour.

**Pour conclure, nous diriez-vous quel est votre album préféré de cette autrice que vous accompagnez depuis bientôt vingt ans ?**

Question difficile... Celui qui me touche beaucoup reste *Moi et Rien* (2000). Tellement ancré dans l'enfance, où tout est tellement juste. En lisant ce livre, j'ai l'impression de l'avoir vécu. Aujourd'hui, Kitty est une artiste incroyablement reconnue mais jamais elle n'oublie qu'elle travaille pour les enfants. Elle ne lâche pas ça. Travailler avec une autrice comme elle, ça réveille. Impossible de s'endormir ! ●



*Moi et Rien*, 2000.





Visuel pour les 30 ans de Pastel en 2018 © Pastel.

## PASTEL

Depuis 32 ans, Pastel est un rouage essentiel de la création littéraire jeunesse belge francophone. C'est pourtant une maison bien française, L'École des Loisirs, qui en est à l'origine.

Lors de notre numéro consacré à la Belgique (n° 287) nous avons interrogé sa créatrice, Christiane Germain, éditrice formidable à qui nous devons *Ernest et Célestine* de Gabrielle Vincent et une des premières collections francophones pour les adolescents, « Travelling » (éditions Duculot).

**Christiane Germain :** À la demande d'Arthur Hubschmid, je suis repartie de rien pour créer un catalogue pour L'École des loisirs en Belgique, à Bruxelles. Pastel n'a pas le statut d'une entreprise belge mais c'est le bureau belge d'un éditeur français. J'avais une assistante, nous travaillions à deux, et notre liberté éditoriale était totale.

Pour commencer, j'ai travaillé avec Pili Mandelbaum, l'amie de Gabrielle Vincent. J'ai acheté aussi *Tu ne dors pas Petit Ours ?*, de Martin Waddell. Claude K. Dubois aussi fait partie de l'équipe du début. Dans mon souvenir, ce démarrage n'est pas associé à une idée de difficulté.

Le catalogue s'est construit petit à petit. Nous avons eu des succès dès le départ. *Tu ne dors pas Petit Ours ?* nous a assuré un démarrage assez fulgurant ! Un tel succès dans la première salve de cinq titres nous a donné à la fois de la visibilité et la confiance de L'École des loisirs. Puis Mario Ramos (*Djabibi*, 1992) est arrivé, et ses livres ont tout de suite bien marché eux aussi. Et Rascal, qui est autant auteur qu'illustrateur (1, 2, 3, *cachez tout, la voila !*, 1992). Un peu plus tard, il y a eu Jeanne Ashbé (*On ne peut pas*, 1994). [...] Et Kitty Crowther bien sûr, que j'ai découverte à son jury de fin d'études et dont nous avons publié *Mon royaume* en 1994. Un jour je les ai comptés et ça faisait une quarantaine d'auteurs !

Nous avons d'ailleurs également demandé à Jean Delas, alors codirecteur, avec Jean Fabre, de la maison d'édition de la rue de Sèvres, le pourquoi de ce pari belge.

**Jean Delas :** Avec Arthur Hubschmid, nous connaissions bien le travail qu'avait accompli Christiane chez Duculot et nous nous croisons à Bologne et à Francfort. Elle avait envie de changer d'air et nous avions envie de nous développer hors de France. C'est comme cela que ce projet a vu le jour. Christiane a rassemblé autour d'elle toute une équipe d'auteurs formidables ! La créativité de la Belgique et de ses écoles est incroyable, unique ! De fait, avec Pastel, nous sommes devenus le premier éditeur belge de littérature jeunesse.

En quoi était-ce différent de ce que la maison pouvait faire en France ?

**Jean Delas :** C'était avant tout une différence de sensibilité entre deux personnes. Arthur était un peu réticent sur les sensibilités anglaises, trop *sweet* pour lui, alors que Christiane s'y sentait bien. Il y avait plus de douceur, plus de tendresse dans la ligne éditoriale de Pastel, regardez Jeanne Ashbé, Claude K. Dubois... Et un côté plus nordique aussi. Et puis surtout, on ne peut pas dire que l'humour soit la qualité première d'Arthur Hubschmid (qu'il me pardonne) alors que les auteurs de Pastel en débordaient : Ramos, Englebert, Van Zeveren...

Ainsi donc Kitty Crowther a-t-elle pu trouver à Bruxelles un éditeur à sa mesure : petit pour la complicité et l'attention, puissant pour aller efficacement à la rencontre d'un vaste lectorat.

En 2009, Christiane Germain a laissé les clefs de la maison à Odile Josselin qui travaillait avec elle depuis plusieurs années et qui, bien que française, continue à cultiver ce vent belge si précieux à la création d'albums jeunesse francophones. Aujourd'hui, Pastel publie trente à trente-cinq albums jeunesse par an et compte trois salariés.



Propos recueillis en janvier 2016 par Marie Lallouet.

L'intégralité de cet entretien a paru dans notre numéro « 100 % Belgique(s) ! », RLPE, n° 287, février 2016, disponible en ligne sur notre site [cnlj.bnf.fr](http://cnlj.bnf.fr).





La classe commence toujours par une lecture.  
Cette fois-ci, c'est Irisée qui lit.  
« Elle lit bien », chuchotent les enfants.